



16 Strasbourg Square des Fusillés (Alsace 67)



Stèle en mémoire des membres du mouvement de résistance « Le Front de la Jeunesse d'Alsace » fusillés le 15 juillet 1943, au Fort Desaix à Strasbourg. Ce groupe de jeunes résistants créé dès 1941 et dirigé par Alphonse ADAM, était à l'origine constitué d'étudiants issus pour la plupart de la jeunesse catholique alsacienne. Leur action a d'abord consisté en l'organisation de filières d'évasion. Les membres du mouvement se sont ensuite opposés à l'incorporation de force des Alsaciens dans les unités de la Wehrmacht à partir de 1942. En diffusant des milliers de tracts imprimés clandestinement, ils souhaitaient encourager le refus de l'incorporation de force.

Dénoncés en janvier 1943, 24 jeunes sont arrêtés. Après un simulacre de procès, 18 d'entre eux sont condamnés à des travaux pénitentiaires et 6 sont condamnés à mort.

Les cendres de ces derniers ont été dispersées dans le Rhin.

16 Strasbourg Square des Fusillés (Elsaß 67)

Stele zum Gedenken an die am 15. Juli 1943 im Fort Desaix in Straßburg erschossenen Mitglieder der Widerstandsbewegung « Le Front de la Jeunesse d'Alsace ». Diese 1941 gegründete und von Alphonse ADAM angeführte Gruppe junger Widerstandskämpfer setzte sich ursprünglich aus Studenten zusammen, von denen die meisten aus der katholischen elsässischen Jugend stammten. Ihre Aktion bestand zunächst in der Organisation von Fluchtwegen. Die Mitglieder der Bewegung sträubten sich dann ab 1942 ge-

gen die Zwangseingliederung der Elsässer in Wehrmachtseinheiten. Durch die Verteilung tausender heimlich gedruckter Flugblätter wollten sie die Ablehnung der Zwangseingliederung unterstützen. Im Januar 1943 wurden 24 junge Menschen verraten und verhaftet. Nach einem Scheinprozess wurden 18 von ihnen zu Zwangsarbeit und 6 zum Tode verurteilt. Die Asche der Hingerichteten wurde im Rhein verstreut.

ETAPE 16 –SQUARE DES FUSILLES DU 15 JUILLET 1943



Le jeudi 15 juillet 1943 à cinq heures du matin sont fusillés à Strasbourg, au stand de tir du fort Desaix à l'île aux Épis, non loin du pont du Rhin, six membres du Front de la jeunesse alsacienne (FJA), Alphonse Adam, Robert Kieffer, Pierre Tschaen, Charles Schneider, Joseph Seger et Robert Meyer.

C'est en la mémoire de ces héros de la Résistance qu'a été érigée cette stèle sur le lieu de leur exécution à côté du pont Desaix(près du pont de l'Europe) .

Le CIDH dans son projet a tenu à faire de ce monument une étape de son chemin de la mémoire et des droits de l'Homme créé en 2004

en y apposant une plaque.

La modification du tracé de l'avenue du pont de l'Europe a nécessité le déplacement du monument qui se trouve depuis 2010 derrière l'Eglise Sainte Jeanne d'Arc sans y remettre la plaque. Lors de l'actualisation du chemin de la mémoire en 2023 le CIDH avec les services de la mairie a proposé de mettre une nouvelle plaque actualisée avec un QR code en cohérence avec les 20 autres étapes, sur la place entre l'Eglise Sainte Jeanne d'Arc et le temple protestant avec un fléchage jusqu'à la ruelle du square des fusillés à 350 m.



Le front de la jeunesse alsacienne (FJA) : rappel historique

Les écoles et lycées d'Alsace rouvrent normalement leurs portes au mois d'octobre 1940, mais l'université (désormais *Reichsuniversität* Strassburg) reste fermée. Les étudiants alsaciens sont désemparés. Pour poursuivre leurs études seule l'entrée dans les universités allemandes de Fribourg-en-Brisgau, Heidelberg et Tübingen leur est offerte. Un certain nombre décide néanmoins de rester en Alsace dans l'espoir que l'université reprenne un jour, dont [Alphonse Adam](#) qui, depuis début 1941 a déjà pris une part active à l'aide apportée par de nombreuses filières à l'évasion des prisonniers de guerre (PG) français et alliés.

Les étudiants [Robert Kieffer](#) et [Emile Hincker](#) ayant fait le choix d'aller poursuivre leurs études à Heidelberg ont la mission de recueillir des renseignements sur l'état d'esprit de la centaine d'étudiants alsaciens et de repérer les étudiants dont il faut se méfier.

Le 23 novembre 1941, l'université de Strasbourg rouvre ses portes. Malgré le grand nombre d'étudiants allemands, les Alsaciens se regroupent pour s'opposer à l'intense propagande nazie. Un groupe s'organise et prend le nom de *Front de la Jeunesse d'Alsace* (FJA) dirigé par le jeune schilikois [Alphonse Adam](#), alors âgé de 23 ans et avec pour conseiller et chef spirituel l'abbé Léon Neppel, curé doyen de Schiltigheim.

Initialement, le groupe de commandement ne comprend que des étudiants. A partir de juillet 1942, il est décidé d'étendre le cercle des membres par le recrutement de jeunes se trouvant déjà dans la vie active.

Le groupement du *Front de la Jeunesse d'Alsace* est devenu une réalité puissante

réunissant de nombreux membres en Alsace et en Lorraine. D'un cœur plein d'enthousiasme, quelques 500 jeunes gens de Strasbourg et des environs se sont ralliés à l'organisation, divisée en districts, sections et groupes. D'autres localités ont leurs centres de résistance: Saverne, Haguenau, la vallée de la Bruche et une liaison est assurée avec Mulhouse et Metz.

Chaque nouveau membre de l'organisation doit [jurer fidélité sur le drapeau français et le crucifix](#) devant des chefs de groupes cagoulés. Chaque vendredi soir, l'état-major d'Adam se réunit au presbytère de l'abbé Léon Neppel. Parfois, [Alphonse Adam](#), l'abbé Hirlemann et ses fidèles adjoints se retrouvent au mont Sainte-Odile, débattent avec eux les questions graves du moment et discutent de leur idéal.

Le FJA prend contact avec les patriotes de l'organisation de [Charles Bareiss](#) ainsi qu'avec quelques filières de passeurs, notamment celles de [Joseph Seger](#) et de [René Brecheisen](#), Souvent, [l'itinéraire emprunté est celui de la vallée de Munster](#), les alentours du Hohneck et le lac Blanc. Parfois, c'est par voie fluviale, de Strasbourg à Bâle, qu'un nombre impressionnant de PG évadés et autres fugitifs recherchés par les Nazis recouvrent la liberté.

Tous animés des mêmes sentiments, ils élaborent et mûrissent les bases d'un vaste plan d'action au cours de réunions fréquentes. Le FJA, entré en contact avec d'autres organisations de la résistance alsacienne, est appelé à jouer son rôle dans la lutte contre l'occupant. Ce « Front » se fixe une tâche plus élevée encore, celle de jeter, au point de vue politique et social, les fondements d'un renouveau de la France après la guerre, en l'édifiant sur des principes chrétiens.

Lorsque [l'incorporation de force des jeunes Alsaciens dans la Wehrmacht](#) est ordonnée, le 25 août 1942, le FJA, déploie une activité particulière pour soustraire les malheureuses victimes des nazis à l'obligation de porter l'uniforme allemand, en lançant une vaste campagne exhortant les jeunes concitoyens à la désobéissance et s'opposer par tous les moyens à leur enrôlement dans l'armée allemande.

[Alphonse Adam](#) est mis au courant par ses soeurs employées à la *Zivilverwaltung*, section de la police administrative de l'administration civile, avant l'annonce dans la presse. Le FJA se tient sur ses gardes. En septembre 1942, un [manifeste](#), écrit en français et en allemand, est tiré en plusieurs milliers d'exemplaires et distribué nuitamment. Dans les milieux nazis et notamment chez le *Gauleiter* Wagner, la fureur est à son comble quand ils apprennent la teneur de ces tracts. Dans une lettre adressée à Himmler, chef suprême des S.S. et de la *Sipo-SD*, Wagner propose de faire passer par les armes les responsables de ce tract, sans action juridique préalable, afin qu'il y ait un exemple salutaire pour la population alsacienne.

En décembre 1942, à l'initiative de Robert Meyer, la décision est prise de remettre, à chaque incorporé de force, une carte d'identité spéciale et secrète, imprimée en français, anglais et russe, mentionnant que son détenteur est de nationalité française et a été enrôlé de force dans l'armée allemande. Cette carte doit servir en cas de désertion ou si l'Alsacien est fait prisonnier. Ce projet est stoppé brutalement: la *Gestapo* possède les noms de principaux chefs et a la preuve de leur activité suite à une dénonciation par un des membres.

En janvier 1943, les autorités allemandes procèdent à l'arrestation de 24 membres du FJA. Après les rudes interrogatoires et tortures dans les locaux de la *Gestapo*, rue Sélénick par l'agent Stasik, ils sont incarcérés à la prison de la rue du Fil d'abord, dans le [camp de sûreté de Schirmeck](#) puis à Bühl (Bade) avant de comparaître devant le 1er Sénat du [Volksgerichtshof, le tribunal du peuple](#) qui siège les 6 et 7 juillet 1943 à Strasbourg, sous la présidence de Roland Freisler, président de la plus haute juridiction civile du *Reich*. Le jury n'est composé que d'Allemands.

Le procès n'est qu'un simulacre, les sanctions étant décidées à l'avance. Considérant que les Alsaciens sont des Allemands, la haute trahison est retenue par le tribunal. Six condamnations à mort sont prononcées et 18 condamnations à des détentions pénitentiaires de trois à dix ans. Les condamnés peuvent espérer une atténuation de la sanction comme d'autres résistants condamnés auparavant. Le *Gauleiter* Wagner obtient de Berlin que la peine soit appliquée immédiatement en représailles des manifestations patriotiques qui ont eu lieu à Strasbourg le 14 juillet (drapeau tricolore hissé sur la

cathédrale, distribution gratuite de vin rouge dans des cafés). A l'aube du 15 juillet 1943, les six condamnés à mort sont fusillés au stand de tir à l'intérieur du fort Desaix à Strasbourg. Leurs cendres ont été dispersées dans le Rhin. Les autres condamnés sont dirigés vers les prisons ou forteresses allemandes et sont libérés par la 1^{ère} armée française fin avril 1945.

Source : CD-ROM « La Résistance des Alsaciens » réalisé par l'Association pour des Etudes sur la Résistance des Alsaciens (AERIA), 2016

Auteur : Mireille Hincker (avec l'aide de Jacqueline Pfohl)

Sites : www.laresistancedesalsaciens.wordpress.com et www.aeri-resistance.com

Les 6 fusillés n'ont pas de tombeaux : leurs cadavres furent incinérés au crématoire du cimetière nord (Robertsau) et leurs cendres jetées dans le canal voisin. Alphonse ADAM et Robert KIEFFER étaient des anciens élèves du Collège épiscopal Saint-Etienne. Une plaque dédiée à ces deux Anciens et au Front de la jeunesse alsacienne qu'ils ont fondé au prix de leur vie a sa place sur un mur du Collège épiscopal Saint-Etienne de Strasbourg. Il y a une rue Alphonse Adam à Schiltigheim, où naquit le chef du FJA, et, dans la même commune, le groupe scout de la paroisse de la Sainte-Famille est baptisé ... "Alphonse Adam"... De même, la commune de Bischheim, voisine de "Schillik", a dédié une rue à Robert Kieffer, né dans cet autre faubourg de Strasbourg,...

Cette étape 16 est accessible par le tram , arrêt « Port du Rhin » à 50 m. Depuis le square des fusillés, il est possible de poursuivre le chemin de la mémoire vers la Stèle du Réseau Alliance (étape 17) au jardin des 2 rives à 650 m vers le Rhin avec en partenariat avec l'association Regards d'enfants, un jardin des droits de l'Homme de l'autre côté de la passerelle. Il est aussi possible de traverser la passerelle vers Kehl où se trouvent 2 autres étapes , une autre plaque en mémoire du réseau alliance sur la pile du pont de l'Europe côté allemand voir étape 18) et une au centre-ville, à la gare (voir étape 19).